ROUMA (*Georges*), Fondateur de la Maison de l'Amérique Latine (Bruxelles, 20.12.1881 - Bruxelles, 5.4.1976). Fils de Victor et de Hanon, Joséphine; époux d'Argandona, Maria (1914-1960) et de Badot, Hélène (1961-1976).

A vingt-sept ans, G. Rouma avait déjà trente-quatre publications à son actif et il était sur le point de recevoir le doctorat en Sciences sociales de l'Université Libre de Bruxelles et le prix De Keyn de l'Académie royale de Belgique. Fier de son ancien élève, le directeur de l'Ecole normale de Bruxelles lui proposa d'aller en fonder une en Bolivie.

L'offre était flatteuse mais risquée. Collaborateur du docteur Decroly, G. Rouma semblait avoir en Europe une carrière toute tracée. Néanmoins, il se laissa tenter et entreprit un voyage qui, à lui seul, aurait pu décourager un esprit moins résolu que le sien. Il fallait passer en bateau du printemps européen à l'hiver méridional avant de passer sept jours en chemin de fer pour arriver à La Quiaca, bourgade argentine située à 3500 mètres d'altitude, ce qui pour des poumons belges était déjà une épreuve. De là, huit mules tiraient une diligence, traversant une frontière qu'aucun douanier ne se souciait de garder, caressée par des flocons de neige avant de descendre vers Tupiza, première bourgade bolivienne. La route n'allait pas plus loin, c'était à dos de mule qu'on refaisait ce jeu de montagne russe avant d'arriver à Sucre, capitale historique de la Bolivie. L'aspect de cette agglomération de vingt mille habitants était pittoresque, une cité espagnole du XVIIe siècle, avec cette différence que les Indiens étaient presque seuls à marcher le long des murs blancs percés de fenêtres aux volets toujours fermés. Mais était-ce bien l'endroit rêvé pour un jeune homme pressé de faire changer les choses? Autre surprise: le 6 juin 1909, lendemain de l'arrivée de G. Rouma, il y avait cent ans exactement que l'appel à l'indépendance avait été lancé de Chuquisaca, l'ancien nom de Sucre. Le nouveau venu eut ainsi l'occasion d'admirer les salons du palais baroque où avaient résidé des gouverneurs espagnols, leur mobilier ancien, leurs illuminations et aussi — nota-t-il dans le seul souvenir de voyage qu'il nous ait laissé — la grâce des belles Boliviennes parmi lesquelles il trouverait un jour une épouse.

Mieux encore: le général-président Ismaël Montes (1904-1909 et 1913-1917) avait bien été forcé de passer ce jour historique dans cette capitale qu'il détestait et dont il tenait son gouvernement éloigné. Quel plaisir pour lui que de présenter aux aristocrates de Sucre l'homme qui allait convertir les instituteurs du pays à la philosophie du «Partido Liberal»!

De fait, les aristocrates étaient bien élevés et G. Rouma aussi et l'on s'entendit comme il convient entre gens de bonne compagnie. L'école ouvrit ses portes à vingt-huit élèves en 1909, quatre-vingt-cinq en 1912. Entre-temps, le directeur avait introduit la coéducation des garçons et des filles, et avait été autorisé à faire venir de Belgique trois professeurs, MM. Adhémar Gehain, Constant Lurquin et Achille Van Swae. Pendant les vacances, il avait dirigé une enquête anthropologique parmi les Indiens. On ne s'intéresse plus tant aujourd'hui à ces mensurations des moindres parties du corps humain mais l'ouvrage est précédé d'une introduction qui reste la seule bonne étude de géographie humaine existant sur cette région.

Au terme d'un contrat de quatre ans, G. Rouma rentra en Europe, où son œuvre suscita une admiration générale, mais la Bolivie réclamait son retour, cette fois comme directeur général de l'Enseignement à La Paz. Des compatriotes le remplacèrent à Sucre, M. Emile Jacobs comme directeur, M. Julien Ficher et Mlle Thérèse Requilé comme professeurs, et Mlle Julia Degand y devint directrice du Lycée. Il s'assura aussi la collaboration d'autres Belges en créant un Inspectorat de l'Education physique (M. Henri Degenst), une école d'Art appliqué (M. Adolphe Lambert) à La Paz, et une école des Arts et Métiers (M. Henri Mettewie) à Cochabamba.

Tout cela ne voulait pas dire qu'il négligeait sa mission fondamentale de formation de cadres nationaux. Des diplômés de Sucre prirent la direction d'écoles modèles dans tous les chefs-lieux de départements et d'écoles normales rurales à Umala et à Colomi.

Ce second terme fut beaucoup plus agité que le premier. Il commença bien par un mariage qui devait durer quarante-six ans mais Ismaël Montes perdait pied. Le général-président avait en quelque sorte «nourri le crocodile« en espérant se concilier les parvenus de l'étain au détriment des aristocrates des mines d'argent. L'étain servit plutôt à financer un nouveau «Partido Republicano» qui ruina sa position en soulignant, par exemple, que les chemins de fer desservant les mines d'étain avaient été construits avec les millions gagnés par l'abandon d'immenses territoires au Chili et au Pérou, ce qui n'était que trop vrai. Le désordre politique s'ajoutant au surmenage, G. Rouma serait rentré en Belgique si la guerre ne l'en avait pas empêché. Il accepta du gouvernement de Cuba un poste temporaire de conseiller technique à l'Enseignement qui lui permit de s'adonner à d'intéressantes expériences que son ami Emile Jacobs allait poursuivre après son départ.

En juillet 1920, G. Rouma était de retour au pays, ne songeant qu'à poursuivre d'un point de vue beaucoup plus large l'œuvre de rapprochement entre la Belgique et l'Amérique Latine qu'il avait amorcée comme pédagogue. Il parvint à convaincre le Gouvernement belge et le Comité Central Industriel de l'utilité d'une mission économique qui le mena, en compagnie de quatre hommes d'affaires, dans dix-huit républiques latino-américaines, en dépit des difficultés qu'un tel voyage comportait à l'époque. A son retour, en 1922, il devint secrétaire général de la Chambre de Commerce belgo-latino-américaine et, en 1931, administrateur délégué de la Maison de l'Amérique Latine. Bruxelles, en ce temps-là était loin d'être le rendez-vous international qu'il allait devenir vingt ans plus tard. De toute l'Amérique Latine, le Brésil seul y entretenait une ambassade et une demi-douzaine d'autres Etats des légations souvent abandonnées à des chargés d'affaires. La Maison de l'Amérique Latine, magnifiquement installée en face du «Résidence Palace» (lui-même une merveille pour l'époque) devint une ambassade collective où G. Rouma se dépensait sans compter. Conférences, cours, publications, réceptions, c'était un flot ininterrompu d'activités que la seconde guerre mondiale seule put arrêter.

Après celle-ci, G. Rouma présida une nouvelle mission en Amérique Latine. Les temps avaient changé et c'est en avion que la mission put visiter dix pays, et séjourner dans de meilleurs hôtels que par le passé. Mais ces facilités même rendaient la MAL moins indispensable et d'ailleurs, les représentations diplomatiques, toutes promues au rang d'ambassades, se multipliaient à Bruxelles, chacune vouée à sa publicité nationale plutôt qu'à la participation à une œuvre commune.

G. Rouma prit sa retraite en 1955. Il avait alors septante-quatre ans mais restait au service de ses amis d'outre-Atlantique. En 1963 encore, il fit un dernier voyage en Amérique Latine. Quatre ans plus tard, le Gouvernement belge lui accordait 200 000 francs pour envoyer des livres à son école de Sucre et à son institut de La Paz. En 1973, des enseignants boliviens venaient faire avec lui le point de soixante-quatre ans de réformes éducationnelles dans leur pays. Il resta lucide jusqu'à l'instant même où la rupture d'un anévrisme l'emporta dans sa nonante-cinquième année. Cette longévité, bien entendu, n'avait été possible qu'avec la collaboration de celle qui fut, au cours de ses dernières années, à la fois son épouse, sa secrétaire et son infirmière.

Les honneurs accordés à G. Rouma étaient tellement nombreux qu'il est impossible de les énumérer tous ici. Mentionnons seulement ci-après ses décorations qui témoignent de la renommée qu'il avait acquise dans toute l'Amérique Latine.

Distinctions honorifiques: Commandeur des Ordres de la Couronne et de Léopold II; Officier de l'Ordre de Léopold; Grand-Croix de l'Education et Grand officier du Condor (Bolivie); Grand-Croix de la Croix-Rouge et Grand officier de Cespedès (Cuba); Grand officier de Miranda et Commandeur du Libertador (Vénézuéla); Grand officier du Soleil du Pérou; Grand officier du Mérite du Chili; Commandeur du Cruzeiro (Brésil); Commandeur de l'Aigle Aztèque (Mexique).

Publications relatives à l'Amérique Latine: a. Publ. Ministère de l'Instruction Publique de Bolivie: La Escuela normal de profesores y preceptores de la Republica, Sucre, 23 pp. (1910). — Las bases cientificas de la educacion, Sucre, 26 pp. (1911). — Antropología escolar boliviana. Sucre, 31 pp. (1911). — Informe sobre los labores realizados en el primer semestre de 1914, La Paz, 52 pp. (1914). — Informe presentado a la consideración del Sr Ministro, La Paz, 154 pp. (1916). — La reforma educacional en Bolivia, La Paz, ix-300 pp. (1917). — b. Ministère de l'Education Nationale de Cuba: Informe sobre las majoras transformaciones que exige la marcha progresiva de la Enseñanza nacional, La Havane, 23 pp. (1919). — Cursillo normal de dibujo y modelado, La Havane, 24 pp. (1919). — Cursillo normal de vacaciones 1919, La Havane, 9 pp. (1919). — 1920. El desarrollo físico del escolar cubano, La Havane, 133 p., 111 ill. (1920). — c. Editeurs divers, ouvrages sur la Bolivie et Cuba: Les Indiens Quitchouas et Aymaras des Hauts Plateaux de la Bolivie, chez l'Auteur, Bruxelles et La Paz, 109 pp., 26 fig. hors-texte (1913). — Le développement physique de l'écolier cubain: blanc, nègre et mulâtre, Imprimerie médicale et scientifique, Bruxelles, 156 pp. (1921). — La civilisation des Incas et leur communisme aristocratique. Impr. médic. et scient., Bruxelles, 71 pp. (1924). — Quitchouas et Aymaras. *Bull. Soc. Anthropol*, (Bruxelles), n° spécial 296 pp., 74 planches (1933). — d. Amérique Latine en général: Les ressources économiques de l'Amérique Latine, La Renaissance du Livre, Bruxelles, XXII 414 pp. (1923). Les Républiques Latines du Nouveau Monde. La Renaissance du Livre, Bruxelles, 93 pp. (1948). — e. Nombreux articles d'actualité publiés par la Chambre de Commerce Belgo-Latino-Américaine (1924-1930) et par la Maison de l'Amérique (1931-1955).

21 avril 1981.

[J.D.] Jean Comhaire.

Sources: Archives de Madame Georges Rouma. — Rouma, Jorge, *In*: Enciclopedia ilustrada Europeo-Americana 1926. t. 52, p. 525. Espasa Calpe, Bilbao. — Rouma, Georges. *In*: Who's in Belgium and Luxemburg 1962. Editions biographiques, Bruxelles, p. 567. — Arias, A.P. 1973. *El Diario* (La Paz) 20 de Mayo 1973. — Barrientos, A.P. 1978. *El Diario* (La Paz) 26 de Janvier. — De Seyn, E. 1936. Dictionnaire biographique des Sciences, des Arts et des Lettres en Belgique, L'Avenir, Bruxelles, t. 2, p. 878. — De Coster, S. 1976, *Le Soir*, Bruxelles, 14 mai 1976. — Ficher, J. 1971. Mémoires d'Outre-Atlantique et d'ailleurs, Panurge, Bruxelles. — Halconruy, R. 1977. *Education-Tribune Libre* (Bruxelles), n° 163-164 (préface traduite par Francovitch, G. — *Presencia Literaria*, (La Paz, 9 de Julio 1978. — Klein, H.S. 1969. Parties and Political change in Bolivia: 1880-1962, Cambridge University, Cambridge. Rodo, B.E. 1973. *El Diario*, La Paz, 20 de Mayo 1973. — Rodrigo, S. 1976. *La Presencia*, La Paz, 16 de Mayo 1976. Van Brabant, W. 1908. La Bolivie, Lebègue, Bruxelles. — Hommage à M. Georges Rouma et à ses collaborateurs. Ville de Bruxelles, 55 pp. (1960).

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. VII-C, 1989, col. 326-330